

« COMPTER, PESER, DIVISER » L'INTRODUCTION DU NUMÉRAIRE EN BABYLOIE (VI^e-III^e SIÈCLES AV. J.-C.)

Laetitia GRASLIN* et Julien MONERIE**

Résumé

La Mésopotamie connaît, depuis le début du III^e millénaire av. J.-C., une économie complexe, fonctionnant sans monnaie au sens moderne du terme, mais avec des outils qui en sont fort proches. Si différentes « monnaies » y ont cours, l'argent-métal devient, au cours du I^{er} millénaire, l'instrument privilégié des échanges. Il est traditionnellement pesé et découpé en fonction des besoins. Lorsque le numéraire perse puis grec se répand dans la région, les sources mésopotamiennes, mêlant texte et archéologie, permettent d'étudier en détail la manière dont l'économie s'adapte progressivement à ce nouvel outil. À l'époque perse l'argent continue à être pesé et les pièces découpées en cas de besoin. Le passage à la domination gréco-macédonienne marque une évolution majeure, puisque de nombreux textes exigent un paiement en pièces grecques, dont on peut penser qu'elles sont dorénavant comptées et non plus pesées. L'introduction du numéraire reste cependant partielle, et la méfiance vis-à-vis du numéraire fiduciaire de bronze devait inciter les Babyloniens à utiliser d'autres formes de monnaie pour régler les petits achats.

Mots-clés : Mésopotamie, Séleucides, Macédoniens, Perses, hellénistique, Achéménides, argent, cunéiforme, Babylone.

Abstract

From the beginning of the third millennium BC, the Mesopotamian area developed a complex economy, without coinage but using a wide range of different monies. Silver, weighed and divided up according to needs, gained importance during the first millennium BC, to become the standard means of exchange. Under Achaemenid and Macedonian rule, Persian and Greek coinage was introduced to Mesopotamia. Textual and archaeological evidence provides an accurate view of the way the Mesopotamian economy dealt with this new economic artefact. During the Achaemenid period, the Babylonians continued to weigh silver, dividing up the coins if necessary. A radical change occurred under Macedonian rule: according to cuneiform evidence, payments were often required in Greek silver coins, which were probably no longer weighed but counted. Nevertheless Babylonian adaptation to coinage remained incomplete: Babylonians appeared to be reluctant to use base-metal coinage, and probably continued to use other kinds of money when small change was involved.

Keywords : Mesopotamia, Seleukids, Macedonians, Persians, Hellenistic, Achaemenids, silver, money, cuneiform, Babylon.

* Université de Lorraine, HISCANT-MA (Histoire et Cultures de l'Antiquité et du Moyen Âge), Nancy [laetitia.graslin@univ-nancy2.fr].

** Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CNRS, Maison René-Ginouvès, Archéologie et Ethnologie, UMR 7041, ArScAn (Archéologie et Sciences de l'Antiquité), ArScAn-HAROC, Nanterre [julienmonerie@gmail.com].

«*Mané, Thécel, Pharès*» sont, si l'on en croit le livre de Daniel (5.25), les termes inscrits par une main prophétique sur les murs du palais de Babylone durant le dernier festin du roi Balthasar. L'inscription, qui signifie «*Compté, pesé, divisé*», fut lue et interprétée par le prophète Daniel. Elle annonçait la prise de la ville par les Perses et la chute de Balthasar, qui avait commis le sacrilège d'utiliser les vases cultuels du Temple de Jérusalem comme coupes à boire. Si l'anecdote n'a rien d'historique, elle illustre pourtant avec bonheur, une fois sortie de son contexte, la façon dont les Babyloniens appréhendèrent progressivement l'utilisation du numéraire dans la seconde moitié du I^{er} millénaire av. J.-C.

Le fonctionnement économique de la Mésopotamie est un domaine désormais bien connu des spécialistes¹. On compte en effet par dizaines de milliers les documents qui sont parvenus jusqu'à nous, depuis les premiers textes inscrits en écriture cunéiforme, à la fin du IV^e millénaire av. J.-C., jusqu'aux ultimes tablettes d'argile produites par les sanctuaires suméro-akkadiens au tournant de notre ère. Cette abondante documentation nous renseigne sur la façon dont les habitants de la plaine alluviale située entre le Tigre et l'Euphrate ont très tôt mis en place un système économique complexe, permettant commerce, investissement, spéculation, prêt, envoi à distance de capitaux. Elle fournit surtout un support précieux aux réflexions des assyriologues, les historiens spécialistes de la région, mais aussi des historiens de l'économie antique dans son ensemble et même des économistes².

Pour la seconde moitié du I^{er} millénaire av. J.-C., la documentation écrite et archéologique d'époque perse et hellénistique permet d'appréhender en détail la manière dont les premiers objets-monnaie perses puis grecs commencent à se répandre dans une économie où ils n'avaient jusqu'alors pas cours. La Mésopotamie de cette époque apparaît comme un cas d'école de la manière dont se fait le contact entre une économie «*monétaire*» et une économie «*numéraire*», la différence entre les deux résidant dans la circulation d'objets-monnaie frappés par une institution qui en garantit le cours.

Si l'économie mésopotamienne ne connaît pas le numéraire avant la conquête perse, elle utilise en revanche depuis longtemps la monnaie³. Celle-ci est le plus souvent définie, à la suite de Karl Polanyi, comme un produit rassemblant les fonctions d'étalon de valeur,

1. Pour une introduction à l'histoire mésopotamienne, voir JOANNÈS 2001.

2. Max Weber ou Karl Polanyi accordaient ainsi une large place à la Mésopotamie dans leurs réflexions théoriques sur l'origine de la monnaie et c'est le cas encore de certains économistes, comme MAUCOURANT 2008. GRASLIN-THOMÉ 2009, p. 355-360.

3. Le sujet a fait l'objet de nombreuses publications, surtout dans les années 1990. Le débat portait alors sur la possibilité de qualifier ou non l'économie mésopotamienne d'économie monétaire : voir RENGER 1995, SNELL 1995 ou VEENHOF 1972, p. 348-357 pour l'époque paléo-assyrienne (début du II^e millénaire av. J.-C.). Le problème se pose de manière particulièrement aiguë pour le I^{er} millénaire av. J.-C., période pour laquelle les historiens ont tenté de trouver dans les textes cunéiformes soit des mentions de monnaies frappées, soit des témoignages de pratiques influencées par le numéraire désormais connu dans les régions voisines : POWELL 1978, LIPÍŃSKI 1979, POWELL 1996, VARGYAS 2000. L'ouvrage de DERCKSEN 1999 rassemble plusieurs articles importants, RADNER 1999 pour l'époque néo-assyrienne, BONGENAAR 1999 pour l'époque néo-babylonienne. Sur l'époque séleucide peu d'articles se sont intéressés particulièrement à la monnaie. Voir cependant JOANNÈS 1994 et VARGYAS 2000. Les principales contributions sont reprises et synthétisées par LE RIDER 2001. Les débats semblent un peu retombés depuis, même si les ouvrages de VAN DRIEL 2002 ou JURSA 2010 posent de nouveau la question, mais de manière moins polémique ou théorique.

de moyen de paiement, de moyen d'échange, et de réserve de richesse⁴. Tout au long de l'histoire mésopotamienne des produits aussi variés que l'orge, les dattes, le plomb, l'étain ou l'argent remplissent tour à tour, et bien souvent de manière simultanée, ces différentes fonctions. La majorité des assyriologues s'accorde, pour cette raison, à qualifier l'économie mésopotamienne d'économie monétaire⁵.

À partir du début du I^{er} millénaire av. J.-C., l'argent-métal semble progressivement s'imposer comme la forme la plus commune de produit monétaire. Michael Jursa a ainsi récemment montré que l'économie mésopotamienne connaissait un tournant au cours du VI^e siècle av. J.-C. : le recours à l'argent se fait alors de plus en plus fréquent et les parts du troc et de la redistribution semblent reculer au profit de l'échange marchand⁶. Le fait que l'argent circule effectivement est d'ailleurs prouvé *a contrario* par la précision, attestée dans quelques textes, selon laquelle l'argent n'est utilisé dans telle ou telle transaction que comme unité de compte, et que seuls les biens évalués par son intermédiaire seront échangés. D'après Michael Jursa, cette précision montre que dans les textes où elle ne figure pas, l'argent change effectivement de mains, ce qui semble de plus en plus fréquent à partir du VI^e siècle av. J.-C.⁷. Signe de l'importance accrue de l'argent dans l'acquisition des biens de consommation, les grands temples néo-babyloniens prennent l'habitude à cette époque de vendre leurs surplus agricoles pour acheter avec l'argent-métal ainsi obtenu les biens qu'ils ne produisent pas eux-mêmes. La société mésopotamienne présente donc bien, à partir du VI^e siècle av. J.-C., les traits d'une économie pleinement monétaire, dans laquelle l'argent-métal remplit toutes les fonctions de la monnaie.

Quelques trouvailles donnent idée de la forme sous laquelle cet argent circulait. Ainsi un dépôt trouvé à Nush-i-Jan, en Iran, et constitué vers 600 av. J.-C. rassemble quelques bijoux morcelés ainsi que des barres et des anneaux d'argent intacts ou découpés. L'argent circulait souvent sous forme de lingots de poids relativement standardisé⁸ dont quelques rares exemples textuels ou archéologiques montrent qu'ils portaient parfois des estampilles. Mais ces exemples à l'interprétation discutée restent trop peu fréquents pour permettre de parler pour cette époque d'une circulation significative de numéraire en Mésopotamie⁹.

Parallèlement à ce développement de l'usage de l'argent-métal comme monnaie, on assiste par ailleurs à une multiplication des dénominations permettant de distinguer entre différentes qualités d'argent. Ainsi, dès l'époque dite néo-assyrienne (VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.), l'argent peut être qualifié de « bon » (*danqu*), « lavé » (*masiu*) ou « brûlé » (*qaliu*)¹⁰. Les termes qualifiant l'argent deviennent de plus en plus nombreux aux époques néo-babylonienne (VI^e siècle)¹¹ et perse (V^e-IV^e siècles). Il s'agit alors surtout de distinguer entre des métaux dont l'aspect extérieur diffère, notamment entre ceux suffisamment

4. POLANYI 1977, p. 264-266. JURSA 2010, p. 470-471 reprend d'autres critères définissant la monnaie, ceux proposés par SEAFORD 2004, mais pas ses conclusions, selon lesquelles l'économie mésopotamienne ne serait pas une économie monétaire.

5. RENGER 1995; BONGENAAR 1999, p. 159-160; JOANNÈS 2005; GRASLIN-THOMÉ 2009, p. 139; JURSA 2010, p. 547-549.

6. JURSA 2010, p. 777-780.

7. *Ibid.*, p. 514-515.

8. LE RIDER 2001, p. 2-3, 9-11.

9. Des tablettes de Larsa datant du XVIII^e siècle av. J.-C. stipulent ainsi que l'acheteur doit payer avec de l'argent « marqué d'un sceau », sans doute pour en garantir la qualité. LE RIDER 2001, p. 15 et 22-24.

10. POWELL 1978, p. 222-225; POWELL 1990, p. 80; JOANNÈS 1994, p. 139; POWELL 1996, p. 231-233; RADNER 1999.

11. POWELL 1978, p. 223; JOANNÈS 1994; JURSA 2010, p. 475-480.

raffinés pour être utilisés en joaillerie et les autres. Par ailleurs, les premières mentions explicites précisant le degré de pureté de l'argent apparaissent vers 600 av. J.-C., sans qu'il soit toujours possible d'établir une correspondance entre les termes akkadiens distinguant les différentes formes d'argent et le titre du métal concerné¹².

Si l'attention à la qualité du métal semble s'accroître au I^{er} millénaire av. J.-C., ou du moins donner lieu à un vocabulaire plus précis, la Mésopotamie ne connaît donc pas, pour les deux premiers millénaires de son histoire, de numéraire à proprement parler. Cette absence implique deux différences majeures par rapport à une économie utilisant le numéraire : d'une part le titre de l'argent n'est pas garanti et ne peut être vérifié qu'après coup¹³. D'autre part, les morceaux d'argent doivent impérativement être pesés avant toute transaction et éventuellement découpés pour arriver à un poids aussi exact que possible. L'argent est le plus souvent découpé au jugé¹⁴ puis pesé en présence de deux personnes qui se contrôlent mutuellement¹⁵.

À partir de 539 av. J.-C., date de la conquête de Babylone par Cyrus le Grand, la Mésopotamie se trouve intégrée à un vaste empire auquel appartient également l'Asie Mineure, où circulent depuis le milieu du VII^e siècle av. J.-C., les premières pièces de monnaie frappées¹⁶. Cette conquête, cependant, ne semble pas avoir entraîné de véritable évolution dans les pratiques mésopotamiennes, dont les habitants ne paraissent guère pressés d'adopter le numéraire¹⁷. Lorsque les premières pièces de monnaie apparaissent dans la documentation archéologique mésopotamienne, à partir des années 480 av. J.-C., elles restent peu nombreuses¹⁸. Les *sigloi* perses d'argent ne s'imposent aucunement et se retrouvent assez peu en dehors des trouvailles monétaires d'Asie Mineure¹⁹.

Cette faible diffusion du numéraire perse s'explique par le fait que son utilisation ne semble pas avoir été imposée dans les régions où il ne circulait pas avant la conquête²⁰. Le Grand Roi réserve avant tout l'usage des dariques et des *sigloi* à la partie occidentale de l'empire et aux besoins de sa politique extérieure²¹, et rien dans les sources perses ou babyloniennes ne prouve que les souverains payaient ou exigeaient paiement en

12. JOANNES 1994, p. 141 ; BONGENAAR 1999, p. 173 ; JURSA 2010, p. 475-476.

13. Les Mésopotamiens disposent de techniques permettant d'évaluer le titre d'un métal. Mais ces techniques reposent sur la fonte d'un échantillon et ne sont guère applicables au moment même où le paiement est reçu. Il est cependant possible (mais non démontré) que les Mésopotamiens connaissaient la pierre de touche. LE RIDER 2001, p. 12-13 ; JURSA 2010, p. 476, n. 2593.

14. RADNER 1999, p. 134-137 ; LE RIDER 2001, p. 9.

15. D'après certains textes néo-assyriens l'argent est scellé après être pesé. Il demeure cependant difficile de savoir si c'est le lingot lui-même qui est scellé ou le tissu dans lequel il est enveloppé. JOANNES 2005 ; GRASLIN-THOMÉ 2009, p. 359 ; JURSA 2010, p. 479.

16. LE RIDER 2001, p. 59-67.

17. Aucun créséide d'argent ni aucune des pièces d'argent au type du roi archer frappées sous Darius I^{er} ne sont attestés en Mésopotamie dans la première moitié du V^e siècle av. J.-C. LE RIDER 2001, p. 32. Cela ne signifie cependant pas que ce numéraire n'y ait pas circulé du tout.

18. MOOREY 1994, p. 238 ; JURSA 2010, p. 481.

19. SCHLUMBERGER et CURIEL 1953 ; PICARD 1980, p. 72-73 ; LE RIDER 2001, p. 165-170.

20. Sur la monnaie dans l'Empire perse, voir BRIANT 1996, p. 420-421, LE RIDER 2001, p. 165-174.

21. Plutarque rapporte ainsi l'anecdote suivante concernant le roi Agésilas, rappelé inopinément à Sparte à l'éclatement de la guerre de Corinthe, alors qu'il menait une campagne victorieuse sur le territoire perse en Asie Mineure : « Comme la monnaie des Perses avait pour empreinte un archer, Agésilas dit, en partant, que dix mille archers du roi le chassaient d'Asie, car les orateurs d'Athènes et de Thèbes, à qui l'on avait distribué dix mille pièces de cette monnaie, venaient d'exciter ces deux villes à déclarer la guerre aux Spartiates » (Plutarque, *Vie d'Agésilas*, 18).

numéraire à l'est de l'Euphrate : les textes de la pratique montrent au contraire une grande continuité avec la période précédente, les contributions étant versées la plupart du temps en nature (corvées ou livraisons de produits) et parfois en argent-métal. De même, malgré la présence de mercenaires ou voyageurs grecs habitués à manier le numéraire dans la région, les pièces de monnaie grecques semblent avoir peu circulé en Mésopotamie à l'époque perse. Un seul trésor comprenant des monnaies grecques antérieur à l'arrivée d'Alexandre a été retrouvé en Mésopotamie²² et les pièces n'apparaissent pas davantage dans les textes cunéiformes²³.

Du reste, les données archéologiques montrent que lorsque les objets-monnaie parvenaient en Babylonie ils n'avaient, à cette époque, pas de statut particulier, et qu'ils continuaient à être considérés comme de simples morceaux de métal. Le trésor *IGCH 1747* retrouvé par Hormuzd Rassam à Babylone en 1882 et vraisemblablement enfoui au début des années 420-400 av. J.-C., est à ce titre très significatif²⁴. Une grande partie du trésor était composée de morceaux anonymes de métal précieux qui furent immédiatement envoyés à la fonte après sa découverte²⁵. Certains des morceaux conservés portent des traces de leur utilisation monétaire, puisqu'ils apparaissent souvent comme des fragments issus du découpage d'objets ou de lingots d'argent (ce que les Allemands appellent du *Hacksilber*) ou au contraire, dans un cas, de la reconstitution de ces petits morceaux hétéroclites en un seul objet, pour des raisons pratiques (*Silberkuchen*). La seule différence entre ce trésor et celui de Nush-i-Jan, qui lui est antérieur de deux siècles, tient à la présence de pièces de monnaies parmi les trouvailles : des monnaies grecques, entières ou fragmentées, ainsi que sept *sigloi* perses entiers portant des entailles, destinées peut-être à favoriser leur découpage ultérieur. Le traitement réservé à ces pièces témoigne de la manière dont elles étaient considérées : non pas comme des unités standardisées à valeur garantie, mais bien comme des morceaux de métal précieux, au même titre que les objets et lingots d'argent conservés dans le même trésor. En d'autres termes, ces pièces n'étaient pas considérées comme du numéraire mais bien comme de l'argent-métal servant de monnaie.

Les textes cunéiformes d'époque achéménide confirment la continuité des pratiques économiques traditionnelles en Babylonie : les biens sont évalués par un poids d'argent et les transactions se font en échangeant du métal pesé²⁶. Un terme mal compris par les assyriologues a cependant suscité d'importants débats tournant autour de la présence ou non de mentions de numéraire dans les textes de cette époque. On voit en effet apparaître à l'époque achéménide, en plus de l'argent sans qualificatif particulier, une opposition entre l'argent « porteur de la marque *ginnu* » (*ša ginnu*) et celui qui ne porte pas cette marque (*ša lā ginnu*)²⁷. Les mentions datent presque toutes du début de la période de domination

22. THOMPSON *et al.* 1973, p. 247 ; DUYRAT 2004, p. 383.

23. La première mention d'une monnaie grecque avait été datée par VARGYAS 1999, p. 263 de 512 av. J.-C., à partir d'une mention d'une tablette babylonienne mentionnant une pièce marquée d'un oiseau qui serait une chouette athénienne. En réalité LE RIDER 2001, p. 33 et JURSA 2010, p. 480, n. 2616, jugent cette interprétation tout à fait impossible. Nous n'avons donc aucune mention d'un paiement en monnaie grecque au VI^e siècle av. J.-C.

24. La première publication par ROBINSON 1950 a été très utilement complétée par READE 1986. Cf. LE RIDER 2001, p. 3.

25. READE 1986 a pu montrer que le lot conservé représentait moins de 4 % du contenu originel.

26. JURSA 2010, p. 479.

27. Voir par exemple le CAD G *sub ginnu*, p. 79, JOANNÈS 1994.

achéménide et, à trois exceptions près, du règne de Darius I^{er} (521-486 av. J.-C.)²⁸. Péter Vargyas²⁹ a proposé d'y voir une manière de désigner le numéraire, créséides puis archers de Darius. L'argent *ša lā ginnu* renverrait à de l'argent monnayé n'ayant pas le caractère légal des monnaies royales, il s'agirait donc de numéraire étranger comme par exemple les chouettes athéniennes. L'argent-métal serait celui pour lequel il n'est rien spécifié de particulier, ni *ša ginnu* ni *ša lā ginnu*. Si la proposition de Péter Vargyas a séduit certains assyriologues³⁰, elle est loin de faire l'unanimité, et la majorité des chercheurs³¹ pense que la marque *ginnu* n'est qu'une forme d'estampille servant à distinguer entre différentes qualités d'argent. Le débat est d'importance, puisque si l'on suivait Péter Vargyas dans son identification de l'argent *ginnu* et *lā ginnu* avec le numéraire, on trouverait dans les textes babyloniens d'assez nombreuses références au monnayage perse, dans la mesure où le terme *ginnu* est assez courant. En revanche, si l'on demeure sceptique par rapport à cette interprétation, comme beaucoup d'assyriologues et numismates, les pièces perses n'apparaissent pas dans les textes et l'on en reste aux conclusions tirées de l'étude du trésor de Babylone : l'usage de l'argent ne diffère guère en Mésopotamie de ce qu'il était aux périodes précédentes, le numéraire circule peu, il a le même statut que l'argent-métal qui continue d'être pesé et découpé.

La principale conséquence assurée de l'intégration de la Mésopotamie à l'Empire perse se limite donc à un recours plus systématique à l'argent-métal. La soumission aux Achéménides se manifeste en effet principalement par la nécessité de payer un tribut, et celui-ci devait l'être de plus en plus souvent, à partir du règne de Darius I^{er}, en métal précieux³². Ce besoin accru en argent-métal eut des conséquences importantes sur le fonctionnement de l'économie locale, et conduisit notamment au développement de firmes familiales d'entrepreneurs comme les Murašû ou les Egibi, dont l'une des activités consistait à commercialiser les productions agricoles pour le compte des propriétaires terriens, afin que ceux-ci puissent se procurer l'argent réclamé par les autorités perses. La domination achéménide a ainsi contribué à réduire la part du troc dans l'économie de la Babylonie et à rendre plus fréquent le recours à l'argent-métal.

Cette situation change radicalement après la conquête de la région par Alexandre le Grand. La Mésopotamie passe alors pour deux siècles, à partir de 331 av. J.-C., sous domination gréco-macédonienne. Dans le sillage d'Alexandre, d'assez nombreux Grecs, vétérans ou colons, s'installèrent dans la région, attirés par les opportunités qu'offrait ce nouveau territoire. Ils amenèrent avec eux leur habitude d'utiliser la monnaie frappée. L'administration royale séleucide est, à la différence des précédentes, habituée à l'usage du numéraire. C'est en monnaie frappée qu'elle rémunère ses mercenaires et son personnel administratif et exige le paiement des impôts. Elle n'entend guère modifier ses habitudes en Mésopotamie et doit donc faire accepter l'usage du numéraire aux Babyloniens.

28. VARGYAS 1999, p. 254; BONGENAAR 1999, p. 173; JURSA 2010, p. 480-485. La plus ancienne mention d'argent *ginnu* datée par Péter Vargyas de l'an 6 de Cambyse (524-523 av. J.-C.), est remontée par JURSA 2010, p. 482 au règne de Nabonide (556-539 av. J.-C.).

29. VARGYAS 1999.

30. POWELL 1999.

31. JOANNÈS 1994, p. 139; LE RIDER 2001, p. 35; JURSA 2010, p. 481-485.

32. Sur les conséquences de la politique fiscale de Darius en Babylonie, voir STOLPER 1985, p. 143-146. BRIANT 1996, p. 418; JURSA 2006; VAN DER SPEK 2011, p. 408.

Un atelier monétaire ouvre à Babylone dès le règne d'Alexandre³³. Il demeure temporairement le seul pour l'ensemble de la Mésopotamie, avant d'être progressivement remplacé autour de 300 av. J.-C. par celui installé dans la nouvelle capitale, Séleucie-du-Tigre³⁴. Dès le début de l'époque hellénistique, le numéraire circule donc, et est produit dans la région. On en trouve des signes tant archéologiques que textuels dès la fin du IV^e siècle av. J.-C., dans toute la Mésopotamie, depuis Uruk jusqu'à Khorsabad en passant par Nippur et Babylone. Les Grecs ne sont du reste pas les seuls à manier les nouveaux objets-monnaie. Les sources cunéiformes montrent en effet que, dès le règne d'Alexandre, l'usage du numéraire se répand au sein de la notabilité traditionnelle babylonienne : les textes économiques concernant ces familles mentionnent des sommes d'argent en « statères », *ie* en pièces grecques³⁵. C'est le cas par exemple dans cette quittance de loyer (UET 443) rédigée à Ur en décembre 317 av. J.-C. :

« L'argent, douze sicles raffinés en statères d'Alexandre, loyer total de l'an 7 du roi Philippe (Arrhidée) pour un cinquième de ce champ et de cette terre Mannu-ki-Dilbat, fils de Sîn-eriba [...], l'a reçu en paiement des mains de Sîn-ušallim, fils de Sîn-ahhe-iddin... », UET 443 l. 11-16.

Cette précision selon laquelle le paiement doit se faire en pièces grecques apparaît dans de nombreux textes, sans être systématique pour autant. La nature des pièces est habituellement précisée. Un acte de reconnaissance de dette rédigé à Babylone à l'automne 277 av. J.-C. précise ainsi que la somme concernée est composée de « statères à l'éléphant de Séleucos (I^{er}) » (CT 49 105 l. 1-2), dans lesquels les numismates reconnaissent une série bien attestée frappée au début du III^e siècle av. J.-C. à Séleucie-du-Tigre³⁶. Les assyriologues, à la suite de Péter Vargyas³⁷, ont souvent avancé que les Babyloniens continuaient à peser les pièces à l'époque hellénistique, comme ils l'avaient fait à l'époque perse. Le principal argument avancé en ce sens est que les transactions continuent à être évaluées en sicles, l'unité traditionnelle de poids mésopotamienne, sans que les textes ne mentionnent de sommes en drachmes comme c'est le cas dans le reste du monde grec³⁸. Pour Péter Vargyas, les Babyloniens auraient continué à peser (et donc aussi à découper) les pièces après Alexandre, considérant donc toujours le numéraire comme de l'argent-métal. Si certains contrats exigent un paiement en monnaies grecques, ce serait uniquement pour s'assurer que l'argent reçu sera bien de la qualité, reconnue comme fort bonne, de ces pièces de monnaie grecques³⁹. Cette position nous semble cependant fragilisée par le fait que les archéologues n'ont guère retrouvé de pièces coupées pour l'époque hellénistique dans des trésors pourtant beaucoup plus nombreux qu'à l'époque perse⁴⁰. À partir du moment où l'on ne trouve plus ni pièces coupées ni mention de découpe, et que les textes stipulent explicitement que le paiement se fera en pièces grecques, il nous semble plus

33. WAGGONER 1982; NICOLLET-PIERRE 1999; LE RIDER 2003.

34. HOUGHTON et LORBER 2002, p. 52-67; APERGHIS 2004, p. 214-216.

35. Le terme *statère*, que l'on trouve dans les textes mésopotamiens sous la forme sémitisée « *istatèru* », est une dénomination générale pour les pièces grecques, qu'il s'agisse de drachmes ou de tétradrachmes. JOANNÈS 1994, n. 23, CAD I, p. 204, *sub istatirru*; VARGYAS 2000, n. 16 et 17.

36. HOUGHTON et LORBER 2002, cat. 1, 130.

37. VARGYAS 2000, p. 516; VARGYAS 2004; VAN DER SPEK 2004, p. 312; VAN DER SPEK 2007.

38. VARGYAS 2000, p. 516.

39. JOANNÈS 2000, p. 169.

40. DUYRAT 2004, p. 389-390.

prudent de considérer que les Babyloniens, lorsqu'ils exigent un paiement en numéraire grec, ont pris l'habitude de compter plutôt que de peser et découper les pièces⁴¹.

Si l'on admet, en suivant les textes, que les Babyloniens ont, pour certaines de leurs transactions, utilisé dès le règne d'Alexandre le numéraire grec, on ne peut que s'étonner de la rapidité avec laquelle ils adoptent les nouveaux objets-monnaie. Cette évolution est d'autant plus remarquable que les Babyloniens, ou du moins les notables documentés par nos sources, ne se contentent pas d'utiliser le numéraire dans leurs transactions avec les Grecs, mais en font usage entre eux. Impulsée par la Couronne, cette évolution touche au premier chef les acteurs économiques en lien direct avec l'administration argéade puis séleucide, comme les sanctuaires. Ce sont justement ces groupes sociaux bien particuliers, membres des élites urbaines liées aux temples et qui étaient en contact direct avec l'administration royale, qui apparaissent dans nos sources. Pour le reste de la population, beaucoup plus mal connue faute de sources, une part sans doute non négligeable mais malheureusement inquantifiable des échanges devait continuer à se régler en argent-métal, voire par le biais d'autres monnaies comme l'orge ou les dattes⁴².

Cette évolution des pratiques économiques locales n'entraîna pourtant pas une adoption totale des usages du monde grec : l'attention portée, dans les mentalités babyloniennes, à la valeur réelle de la monnaie semble en effet avoir rendu plus difficile l'adoption du numéraire de bronze, à valeur fiduciaire. Un document rend particulièrement bien compte de ces réticences : il s'agit d'un document astronomique rédigé à Babylone, en 273 av. J.-C. La région est alors durement mise à contribution pour l'effort de guerre déployé par Antiochos I^{er} face aux Ptolémées dans le cadre de la première guerre syrienne. Le scribe note ainsi les effets de ces ponctions sur l'économie de la région :

«Le 24 addar (= 26 mars 273), le satrape d'Akkad emporta depuis Babylone et Séleucie, la ville royale, vers la Transeuphratène, devant le roi, de l'argent, des vêtements-*musiptu*, des biens et des ustensiles⁽²⁾ en grande quantité, ainsi que vingt éléphants que le satrape de Bactriane avait envoyés au roi. [...] Cette année-là, les échanges à Babylone et dans les (autres) villes se firent en monnaies de bronze grecques. Cette année-là, il y eut une grande épidémie de gale dans le pays», AD 1 No-273 B f. 29'-33'.

La pénurie d'argent et la nécessité de recourir au numéraire de bronze grec, dont la valeur métallique est nettement moins importante que la valeur d'échange, est ici considérée comme le signe de graves difficultés économiques. Si l'adoption progressive du numéraire d'argent semble s'être effectuée sans heurts, l'utilisation d'un numéraire fiduciaire, dans une économie babylonienne encore très marquée par la référence à un poids en argent-métal, suscita donc de fortes réticences, confirmées par l'archéologie⁴³. Se pose alors la question du paiement des petites sommes, pour lequel les monnaies de bronze étaient utilisées en Grèce. S'il est vrai que de petites dénominations d'argent, allant jusqu'au huitième de statère (*ca* 2 g) circulent en Mésopotamie⁴⁴, celles-ci restent peu courantes. Les petits achats pourraient s'être effectués, comme tout au long de l'histoire

41. Tous les paiements n'étaient pas concernés, le fait que certains contrats mentionnent que la somme doit être payée en statères signifie *a contrario* que la pratique n'était alors pas généralisée.

42. DUYRAT 2004, p. 412, à partir de données archéologiques qui complètent les zones d'ombre laissées par nos sources, montre ainsi que l'utilisation de la monnaie est un phénomène principalement urbain, lié aux voies de communication.

43. On a retrouvé en Babylonie fort peu de monnaies de bronze pour l'époque séleucide. DUYRAT 2004, p. 399.

44. Voir par exemple HOUGHTON et LORBER 2002, cat. SC 1, 90-91.

mésopotamienne, à l'aide de fragments d'argent non monnayé⁴⁵ ou d'autres formes de monnaie comme l'orge, la laine ou les dattes, encore assez largement distribuées par les temples en guise de rémunération à leur personnel ou échangées par les Babyloniens entre eux. Ce n'est qu'à l'époque arsacide que les monnaies de bronze se font plus nombreuses⁴⁶, témoignant peut-être d'une utilisation plus systématique de la monnaie frappée pour l'ensemble des transactions.

Les sources textuelles et archéologiques mésopotamiennes permettent donc de suivre les différentes étapes qui conduisent à l'utilisation du numéraire: mise en place précoce d'une économie monétaire sans numéraire, imposition de l'argent-métal comme monnaie privilégiée au VI^e siècle av. J.-C., accentuée à l'époque achéménide par la nécessité de payer une partie du tribut en métal précieux, adoption enfin des pièces de monnaies, d'abord considérées comme des morceaux d'argent-métal sous les Achéménides, puis intégrées progressivement aux pratiques économiques de la région sous les Argéades et les Séleucides. Si le rôle des administrations royales successives est évidemment crucial dans cette évolution, il n'en demeure pas moins que les notables babyloniens semblent avoir été séduits par ce nouvel instrument économique avec lequel ils se familiarisèrent somme toute assez rapidement.

Bibliographie

- APERGHIS G. G. (2004), *The Seleukid Royal Economy. The Finances and Financial Administration of the Seleukid Empire*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BONGENAAR A. C. V. M. (1999), «Money in the Neo-Babylonian Institutions», in DERCKSEN J. G., éd., *Trade and Finance in Ancient Mesopotamia, Proceedings of the First MOS Symposium (Leiden 1997)*, MOS Studies, 1, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 159-174.
- BRIANT P. (1996), *Histoire de l'Empire perse de Cyrus à Alexandre*, Paris, Fayard.
- DERCKSEN J. G., éd. (1999), *Trade and Finance in Ancient Mesopotamia, Proceedings of the First MOS Symposium (Leiden 1997)*, MOS Studies, 1, Leiden.
- VAN DRIEL G. (2002), *Elusive Silver. In Search of a Role for a Market in an Agrarian Environment. Aspects of Mesopotamia's Society*, PIHANS 95, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.
- DUYRAT F. (2004), «La circulation monétaire dans l'Orient séleucide», in CHANKOWSKI V. et DUYRAT F., éd., *Le Roi et l'économie. Autonomies locales et structures royales dans l'économie de l'empire séleucide*, TOPOI Orient-Occident suppl. 6, p. 381-424.
- GRASLIN-THOMÉ L. (2009), *Les Échanges à longue distance en Mésopotamie au I^{er} millénaire. Une approche économique*, Paris, De Boccard.
- HOUGHTON A. et LORBER C. (2002), *Seleucid Coins, A Comprehensive Catalogue*, New York, American Numismatic Society.
- JOANNÈS Fr. (1994), «Métaux précieux et moyens de paiement en Babylonie achéménide et hellénistique», *Transeuphratène*, 8, p. 137-144.
- (2000), *La Mésopotamie au I^{er} millénaire av. J.-C.*, Paris, Armand Colin.

45. Sur la possibilité d'utiliser l'argent pour des petits achats, voir JURSA 2010, p. 629-633.

46. Tel est, du moins, le cas à Séleucie-du-Tigre, d'après les travaux de LE RIDER 1998. L'étude systématique reste à faire pour le reste de la Babylonie.

- (2001), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, Bouquins.
- (2005), «L'argent des temples néo-babyloniens», *Les dieux manieurs d'argent. L'activité bancaire des sanctuaires dans l'Antiquité, Topoi*, 12-13, p. 35-54.
- (2010), *Aspects of the Economic History of Babylonia in the First Millennium BC*, Münster, Ugarit-Verlag.
- LE RIDER G. (1998), *Séleucie-du-Tigre. Les monnaies séleucides et parthes*, Monografie di Mesopotamia, 6, Florence.
- (2001), *La Naissance de la monnaie. Pratiques monétaires de l'Orient ancien*, Paris, PUF.
- (2003), *Alexandre le Grand, monnaie, finances et politique*, Paris, PUF.
- LIPÍŃSKI E. (1979), «Les temples néo-assyriens et les origines du monnayage», in LIPÍŃSKI E., éd., *State and Temple Economy in the Ancient Near East II*, OLA 9, Leuven, p. 565-588.
- MAUCOURANT J. (2008), *Pour une économie historique de la monnaie, recueil de travaux*, Wetteren, Moneta.
- MOOREY P. R. S. (1994), *Ancient Mesopotamia Materials and Industries: the Archaeological Evidence*, Winona Lake, Eisenbrauns.
- NICOLLET-PIERRE H. (1999), «Argent et or frappés en Babylonie entre 331 et 311 ou de Mazdai à Séleucos», in AMANDRY M. et HURTER S., éd., *Travaux de numismatique offerts à Georges Le Rider*, Londres, Spink, p. 285-305.
- PICARD O. (1980), *Les Grecs devant la menace perse*, Paris, Sedes.
- POLANYI K. (1977), *The Livelihood of Man*, New York, Academic Press.
- POWELL M. A. (1978), «A Contribution to the History of Money in Mesopotamia prior to the Invention of Coinage», in HRUŠDA B. et KOMORÓCZY G., éd., *Festschrift Lubor Matouš II*, Budapest, Eotvos Lorand Tudományegyetem, Okori Torteneti Tanszekek, p. 211-243.
- (1990), «Identification and Interpretation of Long-Term Prices Fluctuations in Babylonia: More on the History of Money in Mesopotamia», *AoF*, 17, p. 76-99.
- (1996), «Money in Mesopotamia», *JESHO*, 39 (3), p. 224-242.
- (1999), «Monies, Motives and Method», in DERCKSEN J. G., éd., *Trade and Finance in Ancient Mesopotamia*, Proceedings of the 1st Symposium (Leiden 1997), Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 5-23.
- RADNER K. (1999), «Money in the Neo-Assyrian Period», in DERCKSEN J. G., éd., *Trade and Finance in Ancient Mesopotamia*, Proceedings of the First MOS Symposium (Leiden 1997), MOS Studies 1, Leiden, p. 127-158.
- READE J. (1986), «A Hoard of silver currency from Achaemenid Babylon», *Iran*, 24, p. 79-89.
- RENGER J. (1995), «Subsistenzproduktion und redistributive Palastwirtschaft: Wo bleibt die Nische für das Geld?», in SCHELKLE W. et NITSCH M., éd., *Rätsel Geld: Annäherungen aus ökonomischer, soziologischer und historischer Sicht*, Hrsg., Marburg, p. 271-324.
- ROBINSON E. S. G. (1950), «A "silversmith's hoard" from Mesopotamia», *Iraq*, 12, p. 44-51.
- SCHLUMBERGER D. et CURIEL R. (1953), *Trésors monétaires d'Afghanistan*, Mémoires de la déléation française en Afghanistan, 14, Paris.
- SEAFORD R. (2004), *Money and the Early Greek Mind. Homer, Philosophy, Tragedy*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SNELL D. C. (1995), «Methods of Exchange and Coinage in Ancient Western Asia», in SASSON J. M., éd., *Civilizations of the Ancient Near East*, III, p. 1487-1497.
- STOLPER M. W. (1985), *Entrepreneurs and Empire. The Murašu Archive, the Murašu Firm and Persian Rule in Babylonia*, Uitgaven van het nederlands historisch-archaeologisch instituut te Istanbul, Istanbul, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.

- THOMPSON M., MØKHOLM O. et KRAAY C. M. (1973), *An Inventory of Greek coin hoards*, New York, American Numismatic Society.
- VAN DER SPEK R. (2004), «Palace, Temple and Market in Seleucid Babylonia», in CHANKOWSKI V. et DUYRAT F., éd., *Le Roi et l'économie. Autonomies locales et structures royales dans l'économie de l'empire séleucide*, TOPOI Orient-Occident suppl. 6, p. 303-332.
- (2007), «The Hellenistic Near East», in SCHEIDEL W., MORRIS I. et SALLER P., *The Cambridge Ancient Economic History*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 409-433.
- (2011), «The 'Silverization' of Economy of the Achaemenid and Seleukid Empire and Early Modern China», in ARCHIBAD Z. H., DAVIES J. F. et GABRIELSEN V., éd., *The Economies of Hellenistic Societies, third to first Millennium BC*, Oxford, Oxford University Press, p. 402-420.
- VARGYAS P. (1999), «Kaspu ginnu and the Monetary Reform of Darius I», *ZA*, 82, p. 247-268.
- (2000), «Silver and Money in Achaemenid and Hellenistic Babylonia», in MARZAHN J. et NEUMANN H., éd., *Assyriologica et Semitica, Festschrift für Joachim Oelsner*, AOAT 252, Münster, Ugarit Verlag, p. 513-521.
- (2004), «La monétarisation de l'économie rurale en Babylonie et en Égypte pendant le I^{er} millénaire avant J.-C.», in MENU B., éd., *La Dépendance rurale dans l'antiquité égyptienne et proche-orientale*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale.
- VEENHOF K. R. (1972), *Aspects of the Old Assyrian Trade and its Terminology*, Studia et Documenta AIOAP 10, Leiden, E. J. Brill.
- WAGGONER N. M. (1982), *The Alexander Min at Babylon*, Ann Arbor, University Microfilms International.